



CHRONIQUETTE

Il y a correspondant et correspondant, au pluriel, et j'envoie tous mes remerciements à la charmante — car elle doit être charmante — personne qui m'a envoyé ces ravissants portraits à la plume auxquels je m'empresse de céder la place que l'administration du SAMEDI me charge de remplir toutes les semaines.

C'est intituler : "Quelques une de celles qu'on rencontre dans le monde."

Je commence.

×

LA SOTTE.—Bête comme un petit pot, même un grand, de fort calibre. Seulement, elle s'habille bien, et babille, et rit encore mieux. Elle rit à tout ce qu'on dit autour d'elle, on est ravi parce qu'on croit qu'on a dit quelque chose de très spirituel ; elle rit à tout ce qu'elle dit, ce qui fait croire à la galerie, qui généralement n'approfondit guère, qu'elle a dit quelque chose de très amusant. La maîtresse de la maison est aussi enchantée, tous les gens qui entrent dans son salon, en entendant ce rire qui est contagieux de sa nature, se disent : "Tiens, nous arrivons bien, on n'a pas l'air de s'ennuyer." Elle rit pour le thé, pour les lampes qu'on apporte, pour la grosse bûche dans la cheminée qui se fend en deux et lance des étincelles. Quelle heureuse nature ! On connaît tant de gens tristes !

×

LA PLEUREUSE.—Elle, c'est tout le contraire, perpétuellement navrée, indifféremment navrée sur tout.

Elle n'est pas en deuil, mais elle en a l'air. Elle tombe, s'affaisse sur le premier siège qui lui tombe sous... la main et commence la série de ses lamentations : 1o sur l'état actuel des choses, 2o sur la politique, 3o sur la misère qui est ef-

PLEIN D'AFFECTION



—Monsieur, votre chien ne veut pas lâcher la jambe.
—Cela prouve son grand attachement pour vous.

froyable, 4o sur la pénurie d'hommes de caractère, d'écrivains, de penseurs, d'hommes de lettres, d'artistes, etc. "Si c'était seulement chez nous, mais c'est général ; j'ai une amie qui habite l'Angleterre..." Une autre fois, c'est une amie qui habite n'importe où, et qui se plaint également de cette disette de talents. Comme elle est ferrée sur son sujet, qu'elle débite un peu partout, elle se tire de ses lamentations avec beaucoup de grâce, et comme il y a un certain fond de vérité, tout le monde l'approuve ; même "le monsieur de son temps," qui a pris la défense de tout ce qu'elle attaquait, est obligé de reconnaître, sinon qu'elle est charmante, une pareille épithète ne pourrait pas lui être appliquée, du moins qu'elle est fort aimable !

×

LE BUREAU DE PLACEMENT.—On l'a surnommée "la bijoutière," parce qu'elle a toujours "des perles" à vous proposer. Cherchez-vous un domestique, une cuisinière, un cocher, un ménage, pas de ménage, une institutrice, une Allemande, une Anglaise, elle a tout à fait votre affaire. Il, ou elle, est resté de "onze à quatorze ans" dans la même place. A encore un stock quelquefois assez amusant de tous les tours, de toutes les gredineries des domestiques mâles ou femelles. Elle connaît tous leurs trucs. Elle ne fait pas de visite sans donner une adresse, l'heure à laquelle il faut se présenter : "Allez-y de ma part, voici ma carte. C'est une perle." Elle a la spécialité aussi de guetter les domestiques dont les maîtres vont mourir.

Il y en a un ou une qui est chez celui-ci ou chez celle là, depuis quatre ans ! Elle se précipite à leur maison prendre de leurs nouvelles. Cela fait rire tout le monde. Voilà qui n'est pas banal.

×

LA DAME DONT ON FAIT LA CONNAISSANCE AUX EAUX, EN VOYAGE, AUX BAINS DE MER.—Encore un fléau qui s'abat sur les salons généralement, dès qu'on commence à rester chez soi. On lui a dit : "Je reprends mes mardis après le premier janvier," et ça ne tombe pas dans l'oreille d'une sourde. Il entre pas mal de curiosité dans cet empressement. On veut voir si tout ce qu'elle vous a raconté sur son appartement, sur ses relations est vrai, et pas par trop brodé. Est-ce qu'elle vous aurait engagée à la venir voir si elle habitait un sale quartier, un sale appartement, et si elle ne connaissait pas quatre chats ! Pas folâtre pour les gens qui sont forcés d'avaler les récits des voyages, la vie des eaux, ou les petites histoires de tennis. Ou on ne les connaît pas, et ils ne vous intéressent pas ; ou on les connaît, ils ne peuvent plus vous intéresser. C'est un déballage de noms d'hôtels, de baigneurs, de médecins d'eaux, de montagnes de promenades, de personnes rencontrées, de choses dont vous n'avez jamais entendu parler, de M. Untel, de Mme Untelle, de la vieille Z... Ça n'amuse que deux personnes, mais on est si content de la voir partir qu'on s'écrie en chœur :

—Je ne vous plains pas de vous être trouvée avec cette dame à...

×

LA DAME QUI VIT EXCLUSIVEMENT POUR



I
Les grands chapeaux étaient assez...



II
Mais les grandes manches sont simplement de trop.

L'ÉDUCATION DE SES ENFANTS.—Vous trouverez qu'elle arrive un peu de bonne heure. Il est à peine deux heures, maintenant que décemment on n'ose plus se montrer avant quatre ou cinq heures. "Nous aurons un peu de temps pour causer ensemble. On ne se voit pas quand on a quatre-vingt dix personnes." On se livre à des études comparatives sur tous les cours, sur les professeurs d'accompagnement, sur les matinées où on peut conduire ses enfants, sur celles dont il faut s'abstenir, sur le mérite des Anglaises ou des Américaines, sur leurs qualités, leurs défauts. A quatre heures elle est encore là. On commence à arriver. Le sujet n'est pas épuisé. Justement vous allez être éclairée. Etes-vous pour le professeur de violon homme ou le professeur-femme pour donner des leçons à une jeune fille ? Le monsieur qui a beaucoup d'esprit "n'est pour ni l'un ni l'autre." "La dame qui ne vit que pour l'éducation de ses enfants," a profité d'un moment où la maîtresse de la maison avait la tête tournée d'un autre côté pour regarder sa montre.

—Quatre heures et quart. Et mon cours qui finit à quatre heures et demie, je n'ai que le temps.

Elle était venue passer chez une amie le temps que durait le cours. Cela lui est assez commode. C'est à côté.

—Vous voyez qu'on peut s'occuper de ses enfants et être une femme du monde accomplie ?

—Elle est charmante ! Elle paraît fort aimable ! Comment ! elle a déjà de grandes filles en âge d'aller au cours ?

×

LA PETITE VIPÈRE.—Comme les oreilles de toutes les personnes qui ont quelque chose à se reprocher, même celles qui ont la conscience pure, doivent tinter tous les jours de quatre à sept, et souvent toute la soirée ! Tellement jolie, tellement l'air de n'y pas toucher, avec son sourire d'enfant et ses beaux yeux bien francs, que personne ne se méfie d'elle. Elle a toujours cette phrase à la bouche : "Moi, j'ai horreur des potins, je ne crois jamais à tout ce qu'on raconte..." "Y étiez-vous ? l'avez-vous vu ?" Avec ces précautions oratoires il est permis d'insinuer toutes les horreurs qui vous passent par la tête. Elle a surtout le talent de faire dire aux autres ce qu'elle pense, ce qu'elle ne veut pas dire elle-même. Quand elle fait l'éloge de quelqu'un, ce n'est jamais sans laisser tomber son petit grain de perfidie, — et cela si gentiment, en passant un petit bout de langue sur ses lèvres et en jouant avec son manchon. Le petit grain lèvera plus tard quand vous raconterez vous-même la même histoire, et vous ne pourrez pas dire que c'est elle qui en est l'auteur.

×

LA SAVANTE.—Elle sait tout, elle voit tout, elle connaît tout le monde et toute chose. Elle est à cinq ou six conversations dans un salon. Dans le groupe A on parle des examens du barreau ; dans le groupe B on parle du mariage de